

LIVRE XLI

OBSERVATIONS

hommes amis frères
et les mêmes au féminin
et aussi au neutre
bien qu'il soit censé ne pas exister
observez
observez bien
comme il faut et comme il ne faut pas
observez le présent
le passé et l'avenir
observez
même si cela ne sert à rien
même si vous n'y comprenez rien
au moins vous aurez tenté

au moins tenté de tenter

quelle part de pouvoir
prend la porte
quand elle s'ouvre

ou se ferme

devant

ou derrière

un dos

ou un visage

perdu dans le silence
des heures volées au futur

mais au-delà de la porte qu'importe ce que l'on porte

des montagnes à profusion
jouent avec les nuages
pour faire du ciel un origami
des prés disputent aux forêts
la splendeur du vert
des vaches à perte de vue
un instant du monde
figé de main d'homme
et par l'œil d'un homme

un instant figé

peut-être raconte-t-il une histoire
peut-être sans histoire

mais aucun instant figé ne résumera l'histoire

ligne rouge
au fin fond d'un océan bleu
blanc
gris

quelque part ça jaunît
entre les limpïdîtés
du dessus et du dessous
métaphores

poétiques ou spatiales

dans l'avion Paris-Nice, 14.XII.2011

c'est insensé
c'est insensé
c'est insensé
c'est insensé
c'est insensé
c'est insensé
c'est insensé
c'est insensé
c'est insensé
c'est insensé

une vieillearde qui s'offre une tétine
un général vingt-trois étoiles enveloppé dans un drapeau arc-en-ciel
un bébé feuilletant le capital
une table dressée là où il n'y a rien à manger
un déodorant parfumé à la morue séchée
une vache qui rôtit chez des végétaliens
une nuit d'amour en solitaire
un limaçon en tête de la course pour la vie
se tuer au travail pour gagner sa vie

méfiance
l'insensé a toujours un sens

et pas toujours celui que l'on croit

les jeux de mots ne sont pas les mots du jeu
les maux du jeu ne sont pas le jeu des maux
l'enjeu des mots s'inscrit dans les maux de l'enjeu
les mots de l'enjeu traduisent l'enjeu des maux

et pourtant le je de l'enjeu le je des maux le je des mots ne font qu'un

il y eut soudain un silence inouï
aucune porte ne s'ouvrit
nul n'entra
tout resta immobile

il sourit
rien ne s'était passé
ou peut-être si

mais personne ne s'en aperçut

la majesté du ciel figée sur le mur

la musique réfléchie par la pierre

anticipation d'un instant

le silence plaintif donne la mesure

un chat se promène

insouciant ou mélomane qui sait

peut-être un simple chat sans plus

le soleil se levait
au-dessus de l'auberge du clair de lune
où depuis des jours
il broyait du noir

malgré tant de clarté il sombra dans les faux espoirs

un visage emporté par la tourmente
un visage enfoui dans l'oubli
un visage perdu ailleurs que dans la nuit
un visage anodin adossé au néant

un visage qui demeure pourtant

un goût amer
un très étrange goût amer
si familier
venu d'ici venu d'ailleurs
venu
le plus complexement du monde
quand on s'y attendait le plus

malgré tout
on s'en serait passé

le goût
qu'est-ce

il y a goût et goût

au-dessus des portes mortes
toujours s'inscrit un symbole
délavé
d'une vie qui fut
qui fit son temps
qui tint son chant
et qui plus jamais ne sera

ceux qui la vécurent ne sont plus là

ne peuvent même plus en rire

Paris, 21.VI.2011

trop de bruit

attention silence

il y a trop de bruit

silence

attention

que vont en penser les voisins

encore faut-il que les voisins pensent

les écluses du mensonge s'ouvrent
les portes de la vérité cèdent
tout peut être faux
tout peut être vrai
tout peut être peut-être
plus rien n'importe
le mal est fait
mais où se trouve le bien

il y a bien et biens

tous les matins
les mêmes visages
dans les mêmes métros
assis sur les mêmes sièges
ruminant les mêmes pensées
qui suintent des mêmes yeux vides
lisant les mêmes sornettes
débitées dans les mêmes faux papiers
mais gratuits

et malgré tout leur vie se poursuit

passionné d'italie
il pensait
qu'après rome
il jouirait de florence

quand il se réveilla
il découvrit
la place de clichy

le dormeur a ses raisons que le métro ne connaît point

Paris, 22.VIII.2011

la porte frémit
attente
la porte s'apaise
déception
la porte crisse
espoir
la porte
immobile

la porte la porte la porte
silence

y a-t-il une porte

vous avez un ticket solide
avec le bon numéro
tout roule sur les vrais rails
réels et figurés
des chemins de la vie

gare à vous

au-delà de ce ticket votre limite n'est plus valable

Paris, 27.VIII.2011

il est par terre
comme un fruit mûr que personne ne convoita
il est crasseux
comme une mesure abandonnée que nul ne fréquente
il pue
comme un fauve pris au piège de sa prison

et pourtant
il rêve
il rêve il rêve à il rêve de
quoi
qu'importe
il rêve
à terre il rêve
peut-être
simplement
il se rappelle
il nous rappelle
qu'il est un homme
parce qu'il rêve

que nous le voulions ou non

l'écume des nuits
couvre le jour des mensonges
des prières jamais exaucées
des lacunes jamais comblées
des bourreaux jamais démasqués

et tout un chacun poursuit
son mauvaishomme de chemin

il faut être sot pour croire à la justice immanente

Moussages (Fressanges), 16.VII.2011

un dit fait rance
alors n'écrivons pas
le nom dit prête à confusion
écrivons-le alors
l'essence étouffe sous les appas rances
mets ton nous à crier
les cris épuisent les sens
il faut donc pousser
au risque de tomber

dans l'indifférence

la nuit porte en elle
des portes
que le jour n'ouvrira jamais
non ce n'est pas un mystère
ni l'échec de la dialectique

le juste prix de son absence

Moussages (Fressanges), 15.VIII.2011

d'une main ferme
il essaya d'arrêter l'espace
il y parvint

quand il fut saturé
de sa géométrie immobile
il lâcha prise

surprise

le temps avait passé son chemin
tout lui était devenu étranger
nul ne le connaissait
sa voie ne portait plus
il faisait du sur-place
comme ses larmes qui ne glissaient plus
sur son plan rabattu
par la géométrie descriptive de sa vie
une épure d'épuration

mais monge n'y était pour rien

quand le silence devient le dit
et que toute parole est non-dit
le moment est enfin venu
de mettre fin au convenu
pour tenter d'éviter le sauve-qui-peut
et quand on n'en peut plus...

affirmation ou interrogation

Paris, 27.VI.2011

il ment
songe

il pense
ment

il pense
ment
songe

il songe
que c'est un pansement

mais par en-dessous
ça continue de puer

et un océan de parfum n'y changera rien

qui vient qui rit qui chante
qui passe enfin la porte
pour disparaître aussitôt

des ébauches d'avenir
se glissent dans les interstices de la nuit
masquées en vieux débris de passé

qui va là
trois sommations
silence

je ne tire pas

y a-t-il
mépris plus abject
que de s'écarter de quelqu'un
juste parce que c'est un handicapé

mais il faut bien s'écarter
de l'aveugle
qui canne blanche à la main
se fraie un chemin

la logique aussi a ses écarts

il prit la plus belle plume qui fût
la remplit avec l'encre la plus subtile qui fût
et coucha sur le plus ravissant papier qui fût
le plus grand mensonge qui fût

la vérité n'est pas une question de forme

c'est la fête au village

le vin tinte
la joie passe de table en table
le ciel se découpe en mille couleurs éclairantes

auprès du foyer éteint quelqu'un pleure son passé

Moussages (Fressanges), 7.VIII.2011

enfoui dans les profondeurs du sol
un la mineur
pourchassé par un si vil
aidé d'un do lent
prie un ré animateur
de mi grainés
de mettre fin à la ronde avec un fa doré

parfois les sons deviennent accorts pris dans la gamme des maux

quand la nuit fermera ses portes
je serai encore là
cloué au seuil du jour
qui refusera alors d'arriver

entre chien et loup tout peut arriver

Paris, 26.XII.2011

violée par un mouton de panurge en rupture de ban
la chèvre de monsieur séguin devenue docile
accoucha de jumeaux
une brebis émissaire
un bouc galeux
un mouton noir déjà sur le retour
adopta les petits
leur apprit les bonnes mœurs
l'art de résister l'art d'aimer
un peu de poésie
sans aucun tralala
les jumeaux grandirent vieillirent moururent
après avoir été quelque peu heureux
quelque peu malheureux
même chez les bêtes destinées au bûcher
les symboles peuvent s'inverser

pour faire
naître un mouton à
cinq pattes

perplexe face au monde
il en vint à croire que les sens étaient trompeurs
ne voulant plus être la dupe des apparences

il se pensait toujours la victime des illusions
enfin il n'éprouvait plus rien

rien

que le doute

il s'arracha les yeux
se creva les tympans
se trancha la langue
calfata ses narines
insensibilisa sa peau

il se fit lobotomiser

rêve ou réalité

avec beaucoup d'adresse
il écrivit une sublime adresse
qu'il glissa dans une enveloppe
portant l'adresse de son destinataire

quelques jours plus tard
le tout lui revint
portant la mention
"n'habite pas l'adresse indiquée"

les meilleures adresses reviennent parfois comme des boomerangs

à longueur de journée
le pépiement incessant
des oiseaux de mauvais conseil

accomplit son boulot endormissant
sur les vagues ondes des médias moyens

grands-prêtres de l'impossibilité de faire autrement

par chance la nuit déporte les conseils

devenu muet
le poète du silence
s'adonna à la musique symphonique

le silence du poète peut être excessivement bruyant

Paris, 26.X.2011

et un beau ou moins beau jour
quand on s'y attend le moins
ou le plus
on entend
ou on croit entendre
l'annonce fatale
au quatrième top
ce sera
précisément
la fin
enfin

ponctuez à votre guise

dans l'avion Paris-Nice, 14.XII.2011

les mots vont et viennent
les mots s'épuisent
s'en vont
ne font plus la navette
s'égarent se garent
s'endorment
s'oublie
sont oubliés
ne se comprennent plus

un jour
beau ou mauvais
nul ne le sait
un fou farfouilleur
poète
politique
pataud prétentieux
les exhume
et les voilà repartis
il y a pâques des mots

mais il n'y a pas que des mots

enfermée dehors
par hasard
elle s'est enfin libérée
des corvées du dedans

paradoxe essentiel de la femme d'intérieur

Paris, 23.X.2011

il y en a qui pleurent dans leur vaisselle
il y en a qui pleurent en apnée dans leur piscine
il y en a qui pleurent dans leur rhume
il y en a qui pleurent à chaudes larmes
il y en a qui pleurent de rire
il y en a qui ne pleurent jamais

c'est toujours le même surplus

la nuit du naufrage
ne fut pas le naufrage de la nuit
qui dut attendre l'aurore pour s'accomplir

rarement le cygne et le rossignol chantent en chœur

Paris, 22.X.2011

la bise sévissait
une buse s'essoufflait
une bise m'étouffait
par une buse je respirais

les homonymes homophones homographes troublent souvent la compréhension

les parties honteuses
chez l'être humain

jadis
sans doute encore naguère
peut-être même aujourd'hui
étaient-elles toujours
en dessous de la ceinture

aujourd'hui
sans doute naguère encore
et même jadis
devraient-elles en vérité
désigner le cerveau

et le sexe n'y est pour rien

en voyant une grosse tique héroïque
 s'attaquer à son amour excentrique
 le héros tique
 monte sur son cheval
 malgré son tic
 attaque la tique avec sa trique
 prêt à sévir
 à servir éros
 qui faute de hache n'est point un héros
 mais qui astique sa flèche
 et peu sympathique pratique sans éthique
 d'un seul trait transperce le couple héros-tique
 à force de tics le cheval jette bas le héros étique
 qui s'agrippe au rostre pour rester sur la tique
 mais vidé de son sang le héros perd sa trique
 devient inesthétique

tombé
 du
 cheval
 le
 héros
 en
 tique
 est
 i
 m
 p
 u
 i
 s
 s
 a
 n
 t

Paris, 17.IX.2011

haut silence
rues réservées
huis hermétiques
jours sans visage
visages sans jours
mains dérobées
lices inemployées
paradis du refus

et pourtant
laissez-passer
les portes s'ouvrent

miracle ou ruse achevée

adorateurs imaginaires
d'une image trop réelle
portée à bout de souffle
par des formes incongrues
au creux des nuits fantômes

cri muet d'une époque de mue

Paris, 25.XII.2011

la peur a ses raisons
que la raison ne connaît que trop
se dit l'agneau pascal
perdu dans la cohue des temples marchands
quand la voix incolore rappelle
à la foule charmée

*pour des raisons de sécurité
tout enfant abandonné
sera immédiatement détruit*

et que la paix des marchands soit avec vous

pris dans les escaliers de la vie
on tente de ne pas en avoir l'esprit

distrain on monte sans y penser
et quand vient la descente on se concentre
sur ce qui s'est passé
on se distraint
et on oublie

que quelque chose monte sans esprit
et à fond de train

danger

attention au train en descendant la marche

partir

se départir

repartir

en pâtir

ne vaut-il pas mieux répartir

bastides en ruine
venelles nourrissant de larges voies
révolution ignorée d'un monde travesti
par les mauvais intérêts d'une bonne cause
vestiges d'un univers en mutation

cause toujours
tu ne m'intéresses pas
la question est ici et maintenant

et la solution dans cent ans au moins

Paris, 26.XII.2011

TABLE DES INCIPIT

Adorateurs imaginaires.....	46
À longueur de journée	35
Au-dessus des portes mortes	12
Avec beaucoup d'adresse	34
Bastides en ruine	50
C'est la fête au village	29
Des montagnes à profusion	3
Devenu muet.....	36
D'une main ferme.....	23
Enfermée dehors.....	39
Enfoui dans les profondeurs du sol	30
En voyant une grosse tique héroïque.....	44
Et un beau ou moins beau jour	37
Haut silence	45
Hommes amis frères.....	1
Il est par terre.....	19
Il ment.....	25
Il prit la plus belle plume qui fût	28
Il y en a qui pleurent dans leur vaisselle	40
Il y eut soudain un silence inouï.....	7
La bise sévissait.....	42
La majesté du ciel figée sur le mur.....	8
La nuit du naufrage.....	41
La nuit porte en elle.....	22
La peur a ses raisons.....	47
La porte frémit.....	17
L'écume des nuits.....	20
Les écluses du mensonge s'ouvrent	14
Les jeux de mots ne sont pas les mots du jeu.....	6
Les mots vont et viennent.....	38

Le soleil se levait.....	9
Les parties honteuses.....	43
Ligne rouge.....	4
Partir.....	49
Passionné d'italie.....	16
Perplexe face au monde.....	33
Pris dans les escaliers de la vie.....	48
Quand la nuit fermera ses portes.....	31
Quand le silence devient le dit.....	24
Quelle part de pouvoir.....	2
Qui vient qui rit qui chante.....	26
Tous les matins.....	15
Trop de bruit.....	13
Un dit fait rance.....	21
Une vieille qui s'offre une tétine.....	5
Un goût amer.....	11
Un visage emporté par la tourmente.....	10
Violée par un mouton de panurge en rupture de ban.....	32
Vous avez un ticket solide.....	18
Y a-t-il mépris plus abject.....	27